

Association Environnement et Patrimoine du Mazet

Laiterie Coopérative du Lizieux



Discours de Samuel Deschomets

Juillet 2004

Association Environnement et Patrimoine du Mazet

Cet été se tient dans la salle sous la mairie une exposition sur le thème du lait, de son histoire dans notre commune. Ce n'est pas un hasard également si la XIIème foire au fromage s'est tenue dans notre village, son passé (si proche encore, si présent dans beaucoup de mémoires) a vu s'écrire dans les années 1930 de belles pages du mouvement coopératif dans un milieu agricole où l'individualisme reprenait vite le dessus. Bien sur les rudes conditions de travail de ce pays de montagne, les aléas climatiques, le sentiment d'appartenir au monde clos des réformés ont du favoriser ici plus qu'ailleurs l'habitude de l'entraide, de la solidarité. La naissance de mouvements généreux tels que la création de la coopérative laitière du Mazet a dû en être facilité. Mais n'oublions pas que de rudes semeurs avaient montré la voie et leur message a marqué durablement la conscience paysanne.

Plutôt que de digresser sur eux longuement, nous préférons vous laisser juge du texte qui va suivre, qui vous éclairera sur les motivations de ces hommes, sur l'idéal et la foi qui les anime. Chemin faisant il vous alertera aussi sur les difficultés qu'ils ont rencontrées, les embûches, sur la ténacité et le courage qu'ils ont manifestés pour les surmonter et parvenir au but qu'ils s'étaient fixés. Ces extraits sont tirés d'un long texte d'une quinzaine de pages écrit au crayon à papier sur un petit cahier d'écolier par Samuel Deschomets. Discours vraisemblablement prononcé à Freycenet devant les agriculteurs du plateau au moment où l'expérience tentée avec le Chambon tourne court et où l'on se tourne alors vers Tence (années 1930-1931) où un local a été trouvé. Les idées qu'il s'agit de faire passer à un monde paysan figé jusqu'alors, notamment pour la production de beurre et de fromage dans des savoir faire, des outils ancestraux et des circuits commerciaux limités, annoncent et préfigurent déjà l'ère de l'agriculture moderne. La coopérative c'est autant un pas de géant vers la modernité qu'une belle œuvre de solidarité, pour Samuel Deschomets c'est aussi et cela revient plusieurs fois dans ses discours une œuvre de justice, et il n'est pas possible qu'à la fin elle ne triomphe pas ! Les analyses pleines de sens qu'il fait des besoins :

une bonne administration intérieure, une exploitation technique parfaite, une solide organisation commerciale, sont encore très actuelles et l'enthousiasme qu'il manifeste, même teinté d'un brin de naïveté, très communicatif !! Ce projet a été conduit par des paysans, instruits et éclairés par les bons enseignements des maîtres de la Troisième République. Ils n'ont pas eu à chercher ailleurs les idées, pas besoin de béquilles extérieures pour étayer un projet qu'ils maîtrisaient parfaitement. Il a abouti au Mazet parce que l'enthousiasme ici l'a emporté et qu'on a décidé de prendre le risque. Au Chambon, sans doute plus intellectuel, on a voulu agir dans la durée : conclure d'abord un marché de livraison (5000 l de lait !) avec la ville de Montpellier, utiliser les machines de l'école ménagère pour démarrer doucement, sans grand frais, sans tapage, la fabrication du beurre et du fromage, graduellement, sans prendre de risque...Ce qui a découragé les plus ardents des

coopérateurs, lesquels ne voyaient jamais sortir de terre la coopérative envisagée, intitulé plus tard par dérision au Chambon « **le château de moellons** ». Le temps et la réflexion stérile, sans compter l'orgueil et l'ambition imbécile, jouent souvent contre la réalisation des projets, d'autres exemples pourraient illustrer cette remarque...

A Tence, c'est une trop grande opposition de la population, notamment des commerçants, les tracasseries pour un projet qui prend rapidement une teinte politique, les difficultés à avoir un local qui finiront par avoir raison de la bonne volonté de tous.

Nous remercions la personne qui nous a confié ce texte et nous rappelons que cette partie de l'histoire de notre commune offre un grand intérêt. Nous recherchons tout document, photo ou autre sur cette période et au-delà, nous nous inquiétons de la disparition d'un des registres de délibération de la Laiterie Coopérative, lesquels demeurent (momentanément ?) indisponibles...

Alain Debard

« Nous vous avons convoqué cet après-midi pour vous parler de coopératives. Vous savez tous ce que c'est qu'une coopérative agricole : le groupement paysan pour le travail en commun. Chacun d'entre nous s'est bien rendu compte comment la main d'œuvre se fait de plus en plus rare dans nos campagnes, déjà nous voyons presque partout, surtout pour la moisson et le battage les forces paysannes se grouper, c'est ainsi qu'en se groupant et s'entraïdant le travail devient plus facile. Combien d'entre nous mes amis ont fait sans s'en douter, pendant l'été de belles coopératives !

La coopérative qu'il nous faut créer, que nous voulons créer et que nous créerons tous ensemble a un autre grand but principal : le voici. Débarrasser le paysan des nombreux intermédiaires qui le grugent.. Quoi ! l'heure ne serait pas sonnée de donner un vigoureux coup d'épaule ? de jeter au loin ces parasites qui s'attachent à nos flancs.

Nous pouvons bien dire ici que le paysan tient bien peu de place dans la grande vie moderne, pourtant il devrait en tenir une large part. Ouvrons les journaux, jetons un coup d'œil sur la vie de ce monde, politique ou autre. Où voyons-nous les prouesses de Jacques Bonhomme, où est-il parlé de nous ? Voyons-nous quelquefois nos parlementaires se préoccuper de savoir si nous pouvons mettre la poule au pot le dimanche.

Pourtant quelle arme redoutable nous avons dans les mains ! nous avons pour nous ! Le fruit de notre labeur et ce fruit là quoi qu'on en dise c'est la vie du monde ! quelle force incomparable dont nous pourrions disposer, quelle suprématie que nous pourrions atteindre ! Il suffirait pour cela de réunir nos efforts dispersés, de ne plus agir séparément, de vivre dans une atmosphère d'entente, de créer en un mot l'idée de la coopérative.

Mes amis, l'idée de la coopérative viendra, mais c'est à nous de la faire prévaloir, c'est à nous de hâter sa venue. Que l'on aille pas dire que le paysan est routinier, incapable de mener quelque chose à bien ! Nous concèderons bien qu'il a des défauts mais nous reconnaitrons qu'il est profondément épris de justice. Voulez-vous jeter avec moi un coup d'œil sur la maison ancestrale. C'est avant 1789. Les serfs et les manants obligés de subir les plus rudes privations, taillables et corvéables à merci, travaillant pour leur seigneur. Mais le jour vint où la coupe déborda et si ce fut le peuple de Paris qui prit La Bastille, ce furent les paysans qui dans la nuit du 4 août renversèrent les châteaux forts et qui contribuèrent pour une large part à faire flotter sur le monde étonné cette belle devise républicaine : **Liberté , Egalité, Fraternité.**

Mais il ne s'agit pas ici de renverser des châteaux, la bataille que nous avons à livrer est toute pacifique. L'avenir du paysan, nous ne saurions trop le répéter est dans l'union. Les pays du nord tels que la Hollande et le Danemark ont installé non seulement des coopératives laitières ...leurs coopératives qui fonctionnent à merveille englobent tous les produits agricoles. La Suisse, notre petite voisine, pays de montagne, aride et pauvre mais si bien organisé, prenons la pour exemple, leur idée coopératrice a déjà gagné leurs voisins de l'ouest et

les Français du Jura émerveillés les ont suivis. Ils ne se sont pas arrêtés non plus à la coopérative laitière, tout ce qu'ils vendent, tout ce qu'ils achètent est l'œuvre de leurs coopératives !

Le temps a évolué et dans ce siècle de progrès toutes les corporations ont marché de l'avant et se sont groupées. Les sociétés et syndicats se sont organisés un peu partout.. seul le paysan dans nos régions reste en arrière. Vend-il ? On lui fait son prix. Quand il achète on le lui fait également et bénévoles il accepte, pas toujours sans murmurer il est vrai mais il accepte tout de même. Travailleur et économe, il arrive parfois à mettre quelque chose de côté, mais à quel prix. Il est obligé de se priver de bien des choses, de ne faire que des dépenses vraiment utiles, d'utiliser la main d'œuvre familiale, de priver souvent ses enfants de l'instruction et puis quelles difficultés n'a-t-il pas parfois dans la vente de ses produits.

Sur la vente d'un veau par exemple, nous avons tous constaté qu'il peut y avoir une différence de 100 francs et plus, d'un marché à l'autre.

Notre union donc s'impose, c'est bien notre tour, l'heure est venue de se grouper et de former des coopératives.



Voyons les principaux avantages que nous pouvons en tirer :

1°) Main d'œuvre réduite par le travail collectif.

2°) Produits fabriqués meilleurs.

3°) Economie de travail et de temps.

4°) Quantité de produits très grande pouvant lutter contre la concurrence sur le marché.

5°) Par suite de la qualité des produits : prix de vente plus élevé.

Nous arrivons donc avec un minimum de travail à réaliser plus de bénéfices.

Mais ce n'est pas tout, nous voulons être nos maîtres, avoir notre indépendance, nous ne voulons pas qu'on nous fasse la part de ce qui nous appartient, en un mot nous ne voulons plus faire partie de ceux qui sont éternellement roulés !

Paysans mes chers collègues ne nous enthousiasmons pas, car rien n'est parfait en ce monde, pas même les coopératives. A côté des avantages il y a quelques inconvénients mais ces défauts ne sont pas insurmontables, c'est à nous de les faire disparaître. C'est en reconnaissant les forces de son ennemi qu'on peut le vaincre, reconnaître donc les difficultés j'oserai presque dire que c'est les surmonter.

Créer une coopérative est-ce bien difficile. Sa création a pour base ce seul mot : confiance. Oui, avoir confiance, tout est là. Mais ce n'est pas impossible, n'est-ce pas de trouver parmi nous un conseil d'administration en qui nous aurons confiance. Un conseil d'administration qui aura pour mission spéciale de contrôler et de surveiller étroitement le directeur.

Il faut nous rappeler constamment que la coopérative n'est pas l'œuvre d'un seul, il faut s'entraider mutuellement, il faut collaborer ensemble. Si nous en avons connu qui sont mortes avant d'avoir vécu c'est que la confiance dont nous parlions tout à l'heure a manqué.

Donc inspirons nous de ce précepte divin : Aidez-vous les uns les autres , faisons nous mutuellement confiance, restons étroitement unis et toutes les difficultés viendront se briser sur un mur d'airain.

Je voudrai dire un mot en passant pour ceux qui ne voient pas la coopérative sous un jour favorable et qui se demandent avec anxiété si le coût de la vie ne va pas augmenter - j'ai nommé la partie consommante et non productive de notre entourage- non au contraire nos produits ne seront ni plus rares, ni plus chers. Notre usine sera ouverte aux consommateurs et celui-ci pourra acheter avec le bénéfice en moins du revendeur.

*D'ailleurs dans nos statuts il y a ceci : « **Tout coopérateur pourra garder son lait dans trois cas***

1°) pour sa consommation familiale.

2°) pour l'élevage de son bétail.

3°) pour la consommation locale. »

Donc les non producteurs auront toute facilité pour s'alimenter, même à des meilleures conditions.

Revenons à la création de la coopérative . Pour la former, la confiance chose primordiale suffit-elle ? Non il faut encore

1^{er} : Une bonne administration intérieure

2^{ème} : Une exploitation technique parfaite

3^{ème} : Une solide organisation commerciale.

Nous avons vu qu'il était facile de trouver parmi nous des hommes honnêtes et considérés qui feront de bons administrateurs. Mais l'exploitation technique et l'organisation commerciale, voilà la grosse affaire ! C'est la pierre d'achoppement, c'est le champ de bataille où tant de coopératives ont été vaincues. En effet, procéder à une installation parfaite de machines, faire du jour au lendemain du beurre de première qualité, avoir des débouchés faciles sur les marchés du monde entier, cela il faut le reconnaître serait pour nous chose insurmontable pour le moment. Il faudrait nous organiser, faire des études

*spéciales qui demanderaient du temps et ceci va m'amener à vous parler du « **Comptoir Laitier Français** ».*

Mais qu'est-ce que le Comptoir Laitier ? Voici un bref historique. Ce fut d'abord un groupement de coopératives régionales dont le siège était Charleville-Mézières. Puis devant la concurrence des grandes firmes commerciales, la fondation d'un comité central, centralisant les produits des coopés de toutes les régions : du Nord, de l'Est, et du Centre et établissement du siège à Paris, sous le nom de Comptoir Français d'Alimentation.

Nous disions tout à l'heure que la grosse difficulté pour les coopératives naissantes, c'est l'exploitation technique et l'organisation commerciale. Ces difficultés pour nous sont aplanies grâce au comptoir laitier qui nous envoie ses experts pour la mise au point des machines... Un directeur capable sorti des écoles spéciales nous est aussi envoyé si nous le demandons. En outre et cela aussi c'est très important, son organisation commerciale qui centralise toutes les commandes, intérieures ou internationales et qui ne retient bien entendu que les plus avantageuses, son organisation commerciale, dis-je se charge entièrement de la vente de nos produits.

En un mot le Comptoir Laitier, c'est la Coopérative des Coopératives, c'est la tête qui dirige, c'est le centre de ralliement de tous les paysans de France.

Déjà un peu partout le paysan s'organise. Dans les Charentes, on ne compte pas moins de 130 coopératives. Dans le nord et l'Est, les agriculteurs sont admirablement groupés, ils ont dépassé le cadre de la Coopérative laitière, ils en arrivent à la centralisation de tous les produits agricoles.

A nous mes amis, de ne pas rester en arrière, travaillons à cette belle œuvre de prospérité paysanne, personne ne s'occupera de nous si nous ne le faisons nous-mêmes. Mr Chauvenc, notre ancien député nous disait, il n'y a pas longtemps :

*« **Vous paysans, vous perdez des millions et c'est de votre faute !** »*

Personne ici ne contestera je suppose, que la coopérative c'est bien le but à atteindre. Quand aux moyens d'y parvenir plusieurs y verront quelques difficultés. Eh oui des difficultés il y en a : le manque de confiance, toujours et partout ! Certains disent avant d'adhérer nous voudrions la voir fonctionner mais si tous parlaient ainsi, elle ne fonctionnerait jamais pour la raison bien simple qu'il n'y aurait jamais d'adhérents ! Et puis n'avons-nous pas peur que quelqu'un d'entre nous s'engraisse... alors que nous ne craignons pas d'engraisser un grand nombre de mercantis et d'intermédiaires ?

Nous savons que ceux qui s'enrichissent à nos dépens sont nos adversaires, nous les combattons loyalement, sachant que la loi de ce monde veut que chacun regarde son bénéfice.. Déjà une grosse firme laitière s'est émue et fait une propagande acharnée contre nous, elle promet paraît-il de payer toujours au moins 2 sous plus cher le litre de lait que nous ne pourrions le faire. Vous voyez la manœuvre, cette propagande là, loin de nous nuire au contraire nous sert. On ne nous croit pas capable de voir plus loin que notre nez, car mes amis le bénéfice immédiat est souvent une perte à l'avenir, on voudrait nous étouffer*

**Il s'agit de la Société « Le Bon lait » installée pour lors à St Agrève.*

et nous empêcher de naître. On a peur que nous comprenions que nous avons la force et que notre sueur qui coule souvent sur la terre les fait vivre grassement et rouler en auto !

Oui nous lutterons contre ceux-là mais loyalement dis-je car chacun a sa façon de gagner sa vie en ce monde, mais nous lutterons tout de même jusqu'au triomphe et nous leur montrerons ce qu'un paysan a de persévérance et de ténacité.. Un général a dit que la victoire appartenait à celui qui ne voulait pas s'avouer vaincu. Eh bien, nous ne nous avouons jamais vaincus, cela nous ne le pouvons pas, nous ferons front à l'ennemi, nous rappelant que l'heure devrait avoir sonné, l'heure de jouir pleinement du fruit de notre labeur. D'ailleurs persuadons-nous de ceci : ce que nous ne ferons pas, nos enfants le feront, mais voyez-vous il faut bien que quelqu'un commence, pourquoi ne serions-nous pas la génération qui crée ?

Nous trouvons tout naturel que nos profiteurs soient nos adversaires mais nous n'aurions pas pensé qu'il se trouve des paysans pour combattre la coopérative, chose paradoxale, renversante mais qui existe bel et bien.

Il y a d'abord et cela nous l'avons vu, des paysans soudoyés par une grosse firme, qui ont battu la campagne. Ils ne sont pas plus fiers que cela. Après le pour, le contre. Est-il possible que le paysan combatte le paysan ! A ceux qui soufflent le chaud et le froid, à ceux qui sous prétexte de l'intérêt général recherchent leur intérêt personnel, leur petite place, bien payée et pas trop pénible, à ceux qui se vendent et qu'on achète, à ceux là nous répondons par notre plus profond mépris.

*Nous avons aussi de l'opposition au point de vue religieux. Un mot en passant sur ce sujet. Nous devons respecter les croyances quelles qu'elles soient et puis nous ne voulons mêler à la coopérative ni religion ni politique. Cependant certains ont avancé que la coopérative ne correspondait pas bien avec leur état spirituel ! Il faut ici-bas faire la part des choses, occupons-nous et nourrissons notre âme des choses de l'esprit, travaillons et nourrissons notre corps des choses de la terre. « **Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front** » est-il dit dans les Saintes Ecritures. « **Tu travailleras avec l'esprit mais tu travailleras aussi avec l'intelligence** » est-il dit également. D'ailleurs s'entraider les uns les autres n'est-ce pas une loi divine ? Et « **Tu aimeras ton prochain comme toi-même** » n'est-ce pas un commandement de Dieu. Nous nous inclinons nous l'avons dit devant toutes les croyances mais notre devoir n'est pas de suivre telle ou telle personne, car il n'y a pas de modèle parfait sur la terre. Notre modèle et notre guide, c'est Dieu et la conscience.*

Mes amis groupons nous, rappelons-nous que par l'intérêt général, on arrive à l'intérêt particulier. Notre devoir, si nous avons compris et si nous sommes adhérents n'est pas d'en rester là. Il faut chacun dans son milieu rechercher d'autres adhérents, faire comprendre à ceux qui n'ont pas encore compris, plus nous serons nombreux, plus la réussite sera brillante, il ne coûte guère plus de travailler 10 000 litres que 5 000. Ce n'est pas par plaisir que nous faisons un appel pressant auprès de vous, nous avons le sentiment que c'est un devoir . C'est un honneur bien redoutable, croyez le, que d'essayer de franchir le

tournant de notre histoire, nous nous exposons à bien des critiques, mais nous ne craignons pas d'affirmer que la réussite est certaine si nous le voulons, elle dépend uniquement de nous tous...

Et maintenant, voyons où nous en sommes. Vous savez sans doute que nous avons l'intention d'en créer une au Mazet mais nous avons décidé de surseoir à sa formation et de fusionner avec celle de Tence. Les débuts sont durs partout et nous avons compris la nécessité de nous grouper pour triompher. Plus tard quand nous serons tous coopérateurs, une seule ne saurait suffire, mais n'importe qu'il y ait une coopérative à Tence, une autre au Mazet, une autre encore ici à Freycenet ou à St Jeures..., nous serons toujours unis et syndiqués ensemble. Ainsi nous avons formé un noyau de coopérateurs qui sera l'élément fondateur et nous voudrions vous demander de ne pas rester en arrière, vous qui avez compris, aidez-nous ! Organisez une tournée ou deux de laitiers, dès que cela marchera les autres suivront, alors nous pourrons installer une coopérative par commune et nous pourrons dire avec fierté :

« Or par droit et par raison

Le paysan est maître en sa maison »



Vous savez que pour être coopérateurs il faut prendre des parts et signer son adhésion sur une feuille. Nous avons fixé les parts aussi basses que possible, 50 francs afin qu'elles soient à la portée de toutes les bourses. Qui d'entre vous n'a pas au moins 50 francs pour aider au triomphe de notre cause. Ceux qui sont plus fortunés peuvent prendre de parts autant qu'ils le désirent, l'intérêt à tous est payé 5%. Il est bon d'insister sur ce fait. Nous ne pouvons pas prendre le lait de ceux qui ne versent pas au moins une part parce que la coopérative deviendrait alors une société et de ce fait nous aurions à subir le chiffre d'affaires. Votre signature que vous donnez sur une feuille d'adhésion est là pour prouver au fisc que nous sommes bien en règle avec la loi.

La coopérative qui est installée vous le savez peut-être dans les bâtiments de Mr Joubert-Peyrot fonctionnera bientôt. Nous vous prions de faire bon accueil et d'être indulgent pour la nouvelle née. Pour apprendre à marcher à un enfant, pour en former un homme, il faut du temps ! Déjà la pauvre elle est assaillie avant qu'elle ne naisse. Le premier local qui lui était destiné a été refusé sur la pression des commerçants de Tence coalisés. Mr Joubert-Peyrot nous contait l'autre jour que pression lui était faite pour nous refuser ses bâtiments, on était allé jusqu'à lui offrir 15 000 francs et promesse de bail de longue durée pour nous flanquer à la porte. Mr Joubert-Peyrot a refusé : nous lui en rendons publiquement hommage.



*De gauche à droite : Charles Barriol, Pierre Salque(maire du Mazet),
Edouard Ruel, Samuel Deschomets.*

Avant de terminer je voudrai pouvoir être l'interprète de vous tous pour féliciter et remercier ceux qui jusqu'ici se sont dévoués pour la cause de l'émancipation paysanne, leur désintéressement, leur énergie infatigable nous fait envie, et s'ils devaient succomber parce que nous n'aurions pas compris, parce que nous ne les aurions pas secondés...eh !bien nous devons quand même nous incliner avec respect devant cet idéal, incompris pour la plupart d'entre nous peut-être mais qui deviendra quand même , un jour ou l'autre, une

réalité. Car il n'est pas possible que le bon sens et la justice ne parviennent pas à triompher.

*Avant de vous faire une opinion exacte de ce qu'est la coopérative, je vous demanderai de réfléchir en toute conscience, sans considération de personnes. Ah ! nos adversaires, les détracteurs, les faux bruits qui circulent, tout cela ne peut pas avoir de prise sur vous. Nous faisons appel aux hommes sérieux qui voudront aboutir et triompher de tous les obstacles. Rien n'est plus facile mes amis, surtout qu'on ne dise pas : « **l'entente sera difficile, chacun voudra tirer de son côté** ». Nous avons des voisins qui marchent et qui sont disciplinés, sachons les suivre.*

Un vent régénérateur souffle dans nos campagnes, ouvrons-lui nos portes et poursuivons notre tâche jusqu'au bout pour le plus grand bien de notre cause et de celle de tous les paysans de France. »

Samuel Deschomets



Samuel Deschomets